



## Du phénomène élémentaire dans son rapport au délire

Cécile Wojnarowski

**L**a psychiatrie classique avec son attention à chaque détail clinique tend aujourd'hui à disparaître au profit d'une certaine dépathologisation. Cela s'accompagne d'un mouvement où les individus veulent faire reconnaître leur style de vie (tels les entendeurs de voix, etc.) Dès lors, souligne Jacques-Alain Miller, « [l]es Droits de l'Homme gagnent sur la clinique, c'est un effet de la démocratie. Est-ce à déplorer ? C'est un effet de l'État de droit, où le sujet est avant tout juridique. On a le droit, et même le devoir, d'ignorer la clinique. *Cliniciser* ces cas est antidémocratique<sup>1</sup> ».

Cependant, aller au-delà de la clinique – comme la tendance y pousse actuellement –, et en saisir ses limites, suppose d'en connaître les fondamentaux. Réinventer la psychanalyse (et non l'inventer) nécessite un appui solide sur ses classiques. De ce point de vue, la notion de phénomène élémentaire s'avère utile pour rendre compte de l'ensemble des manifestations cliniques caractéristiques de la psychose. J.-A. Miller établit alors un programme concernant ces connaissances fondamentales : « Les Sections cliniques sont faites pour retrouver le sens de la clinique, et en particulier de la clinique classique. Et ce, d'autant plus que la psychiatrie en reste à l'heure du DSM [...] dominé par la référence aux médicaments<sup>2</sup> ». L'au-delà de la clinique, c'est, une fois les bases acquises, se passionner pour le non-savoir et s'ouvrir à un savoir en devenir.

### Les prémices : le délire comme phénomène élémentaire

Dès sa thèse *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Lacan s'enseigne du sujet psychotique, dont il invite à lire la structure. Il met en rapport la psychose paranoïaque et la personnalité, notion héritée de Jaspers. Il prend ses distances avec Clérambault tout en lui rendant hommage. Il reprend en effet au médecin de l'Infirmerie spéciale de la Préfecture de police de Paris l'idée d'une « homologie du délire et de la personnalité ». Les phénomènes élémentaires consistent

---

\* Texte initialement paru le titre « Sur les phénomènes élémentaires », *L'a-graphe. La psychanalyse serait-elle l'avenir de la psychiatrie ?*, Section clinique de Rennes, 2022-2023, p. 95-102. Édition revue et harmonisée pour la présente publication.

1. Miller J.-A., in Miller J.-A. & alii, « Zoom sur Lacan Redivivus. Conversation à la librairie Mollat Paris-Bordeaux », *La Cause du désir*, n° 111, juin 2022, p. 73.

2. *Ibid.*, p. 74.

en des illusions de la perception, de la mémoire, sentiments de transformation du monde, phénomènes frustrés de dépersonnalisation et hallucinations. Si ces phénomènes ne résultent pas du raisonnement du sujet, ils restent néanmoins en rapport avec son histoire, son mode de vie, son contexte social.

Lacan accorde, dès 1932, une place essentielle à ces phénomènes élémentaires dans l'écllosion de la psychose ; phénomènes qu'il situe de façon plus précise dans son Séminaire III, en 1955 :

[Les] phénomènes élémentaires ne sont pas plus élémentaires que ce qui est sous-jacent à l'ensemble de la construction du délire. Ils sont élémentaires comme l'est, par rapport à une plante, la feuille où se verra un certain détail de la façon dont s'imbriquent et s'insèrent les nervures – il y a quelque chose de commun à toute la plante qui se reproduit dans certaines des formes qui composent sa totalité. De même, des structures analogues se retrouvent au niveau de la composition, de la motivation, de la thématization du délire, et au niveau du phénomène élémentaire. Autrement dit, c'est toujours la même force structurante [...] qui est à l'œuvre dans le délire, qu'on le considère dans une de ses parties ou dans sa totalité. L'important du phénomène élémentaire n'est donc pas d'être un noyau initial, un point parasitaire, comme s'exprimait Clérambault, à l'intérieur de la personnalité, autour duquel le sujet ferait une construction, une réaction fibreuse destinée à l'enkyster en l'enveloppant, et en même temps à l'intégrer, c'est-à-dire à l'expliquer, comme on dit souvent<sup>3</sup>.

Lacan se sépare des thèses organicistes de Clérambault et récuse la notion de dissociation du *socle et de la statue* selon laquelle l'automatisme mental serait en rupture avec le délire. Il considère que le délire est un phénomène élémentaire, et il ajoute que « la notion d'élément n'est pas là à prendre autrement que pour celle de structure, structure différenciée, irréductible à autre chose qu'à elle-même ».

Pour saisir plus avant ce lien entre délire et phénomène élémentaire, il faut remonter aux prémices de ce dernier, dans la psychiatrie allemande et notamment le courant qui considère que l'on peut mettre en évidence au début d'une paranoïa une « certitude subjective remarquable » (Jaspers), isolée par Clemens Neisser comme « signification personnelle » (*Eigenbeziehung*) préalable à toute construction délirante. Jaspers parle « d'expérience délirante primaire », Schneider de « moments féconds », Meyerson et Quercy « d'interprétations frustrées », relevant d'une même appréhension du phénomène élémentaire qui surgit sur fond de carence de la fonction paternelle, ouvrant un vide qu'aucune composition dialectique ne peut recouvrir.

Si la question du phénomène élémentaire reste intimement liée au déclenchement de la psychose et à l'émergence du délire, Jean-Claude Maleval note toutefois « qu'il peut subsister parfois longtemps sans donner naissance à un délire ni à une psychose déclarée<sup>4</sup> ». Dès lors, il convient de s'intéresser à ce que Lacan nomme le « moment

---

3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 28.

4. Maleval J.-C., *Repères pour la psychose ordinaire*, Paris, Navarin, 2019, p. 23.

fécond<sup>5</sup> » du délire. Celui-ci permet, en effet, d'aborder les poussées délirantes, en tant qu'il « peut se situer précisément comme répétition des phénomènes élémentaires<sup>6</sup> ».

Dans son Séminaire *Les Psychoses*, Lacan précise que le phénomène élémentaire se situe au niveau de l'interprétation et qu'il n'est donc pas incompréhensible. Le sujet, dit-il, « symbolise ce qui se passe en termes de signification », mais c'est un phénomène qui procède par itération « sans que jamais lui soit apportée aucune réponse, aucune tentative de l'intégrer dans un dialogue. Le phénomène est fermé à toute composition dialectique »<sup>7</sup>.

### **Discontinuité et chaîne brisée**

Il y a un paradoxe dans la conception des phénomènes élémentaires et, ce faisant, dans celle de l'écllosion de la psychose. Lacan évoque, d'un côté, une continuité entre personnalité et délire tandis que, de l'autre, il signale que le phénomène élémentaire met en valeur une discontinuité, qui se repère au début de la paranoïa. La rupture intervient avec la survenue, dans la vie du sujet, d'éléments prenant une signification personnelle, se chargeant d'affect. Lacan prend ses distances avec Clérambault, car ce dernier estime que le phénomène élémentaire n'a aucun rapport avec le reste du délire. Lacan considère, au contraire, que le phénomène élémentaire est, dans la psychose, l'équivalent de la formation de l'inconscient dans la névrose.

En nouant psychose et personnalité, la thèse de Lacan pose les prémices de l'approche structurale et reconnaît « l'existence de manifestations discrètes de la forclusion du Nom-du-Père, indépendantes de la psychose clinique, qu'il faut pouvoir nommer<sup>8</sup> ». Les manifestations cliniques du phénomène élémentaire se traduisent par l'isolement d'un signifiant par rapport à la chaîne – un  $S_1$  coupé du  $S_2$ , en attente de signification. Ce phénomène se présente au sujet sous une modalité énigmatique et le conduit à la perplexité. L'expression de Lacan « chaîne brisée » peut éclairer ce paradoxe entre continuité et discontinuité.

### **De l'incompréhensible à l'élaboration délirante**

Lacan dénonce l'idéal de compréhension cher à Jaspers. En effet, il note que « ce qui est faux, c'est de s'imaginer que le sens dont il s'agit, c'est ce qui se comprend. Ce que nous aurions appris de nouveau [...], c'est à comprendre les malades. C'est là un pur mirage<sup>9</sup> ». Car le sens dont il s'agit s'attache à la dimension symbolique qui organise les signifiants en chaîne logique : « Commencez par ne pas croire que vous comprenez. Partez de l'idée du malentendu fondamental. C'est là une disposition première, faute de quoi il n'y a véritablement aucune raison pour que vous ne compreniez pas tout et n'importe quoi.<sup>10</sup> » Lacan extrait les phénomènes élémentaires du champ de la compréhension, pointant leur caractère fondamentalement discontinu :

---

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, op. cit., p. 26.

6. Miller J.-A., « L'invention du délire », *La Cause freudienne*, n° 70, décembre 2008, p. 86.

7. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, op. cit., p. 30 & 31.

8. Maleval J.-C., *Repères pour la psychose ordinaire*, op. cit., p. 25.

9. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, op. cit., p. 14.

10. *Ibid.*, p. 29.

Si vous lisez par exemple le travail que j'ai fait sur la psychose paranoïaque, vous verrez que j'y mets l'accent sur ce que j'appelle [...] les phénomènes élémentaires, et que j'essaie de démontrer le caractère radicalement différent de ces phénomènes par rapport à quoi que ce soit qui puisse être tiré de ce qu'il appelle la déduction idéique, c'est-à-dire de ce qui est compréhensible pour tout le monde <sup>11</sup>.

Il fait ensuite de ces phénomènes le surgissement d'un élément non symbolisé qui ouvre une brèche et « fait rupture », le sujet venant alors recouvrir la béance signifiante par l'élaboration d'un délire – ce que J.-A. Miller signale dans « L'invention du délire » :

[Le] délire est un discours articulé. Il s'agit d'une combinaison d'éléments où l'intention de situer des phénomènes élémentaires prend la valeur et le sens de détacher dans l'ensemble du discours délirant les éléments minimes, discrets, les éléments premiers à partir desquels le reste se construit, se développe et s'élabore [...] cela permet de justifier un premier sens du mot « élémentaire » <sup>12</sup>.

### Signification personnelle

François Sauvagnat relève la place et l'importance que Lacan accorde à la « signification personnelle » dans l'explicitation des phénomènes élémentaires dans les psychoses et particulièrement dans la paranoïa <sup>13</sup>. Nous observons dans cette structure une rupture avec les pensées antérieures du sujet : une perplexité surgit en attente d'un sens énigmatique, celle-ci s'accompagne de la certitude que cette signification vise le sujet : « Le plus souvent c'est un seul signifiant qui surgit, qui fixe le sujet à ce moment et qui peut l'assiéger sans que le sens complet apparaisse. <sup>14</sup> »

À propos de la signification personnelle, F. Sauvagnat note que Lacan, dans sa thèse, « attribuait à ce mécanisme un rôle fondamental dans la paranoïa, voire capable d'unifier les quatre types de phénomènes élémentaires relevés dans le cas Aimée (états oniroïdes, incomplétude, interprétation, illusions de la mémoire) <sup>15</sup> ». Il s'agit « de localiser *un* phénomène élémentaire à la source de l'interprétation paranoïaque ».

Lacan s'attache en effet à étudier les premiers moments de l'éclosion délirante paranoïaque. Là où ses contemporains voient dans la paranoïa une hypertrophie de la fonction raisonnante, il affirme, au contraire, que « le monde propre à ces sujets est transformé bien plus dans sa perception que dans son interprétation <sup>16</sup> » :

D'une part, en effet, le champ de la perception est empreint chez ces sujets d'un caractère immanent et imminent de « signification personnelle » (symptôme dit « interprétation ») et ce caractère [...] exige au moins virtuellement la connaissance rationnelle. D'autre part, l'altération, notable chez eux, des

---

11. *Ibid.*, p. 28.

12. Miller J.-A., « L'invention du délire », *op. cit.*, p. 81.

13. Cf. Sauvagnat F., « Histoire des phénomènes élémentaires. À propos de la "signification personnelle" », *Ornicar ?*, n° 44, printemps 1988, p. 19-27.

14. Miller J.-A., « L'invention du délire », *op. cit.*, p. 90.

15. Sauvagnat F., « Histoire des phénomènes élémentaires », *op. cit.*, p. 19.

16. Lacan J., « Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience », *Premiers écrits*, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 89.

intuitions spatio-temporelles modifie la portée de la conviction de réalité (illusions du souvenir, croyances délirantes).

Ce sont là des traits fondamentaux du vécu paranoïaque, que Lacan construit en donnant au terme *signification* une portée particulière. Il s'agit de « quelque chose qui se présente comme une *signification* visant le sujet lui-même<sup>17</sup> ». Il établit un lien entre interprétation et hallucination :

[N]ous nous trouvons ici en présence de ces phénomènes que l'on a appelés à tort intuitifs, pour ce que l'effet de signification y anticipe sur le développement de celle-ci. Il s'agit en fait d'un effet du signifiant, pour autant que son degré de certitude (degré deuxième : signification de signification) prend un poids proportionnel au vide énigmatique qui se présente d'abord à la place de la signification elle-même<sup>18</sup>.

J.-A. Miller précise : « C'est là que réside la découverte de Lacan : le phénomène élémentaire est structuré et sa structure est celle du langage, comme pour le délire.<sup>19</sup> » En effet, car, comme pour le délire, même quand il critique ce phénomène, le sujet psychotique y croit<sup>20</sup>.

### **L'hallucination et la question de l'énonciation**

Or, loin de prendre l'hallucination comme une erreur de jugement, Lacan estime qu'il s'agit d'un rapport particulier entre énonciation et énoncé. L'objet hallucinatoire se présente comme une « pure énonciation », détachée de tout énoncé.

Sa difficulté avec l'énonciation conduit le sujet psychotique à une difficulté dans le lien social, puisqu'il ne peut se faire responsable d'un énoncé. Freud le note quand il précise que le sujet paranoïaque refuse la culpabilité<sup>21</sup> et qu'il se trouve « dans la position subjective de l'accusateur, non de l'accusé<sup>22</sup> ».

Le trouble de l'énonciation est un effet de la forclusion du signifiant du Nom-du-Père, dont l'absence « entraîne une sorte de mise à jour des signifiants de la chaîne, qui se voient drainés vers la dimension du réel, où ils retournent, sous la forme du phénomène psychotique<sup>23</sup> ». Un suspens peut intervenir dans l'attribution de la signification du fait de la distinction du signifiant et du signifié – le sujet se trouve face à une énigme : *Qu'est-ce que cela veut dire ?*

J.-A. Miller distingue l'énigme dans la psychose de la surprise dans la névrose. L'énigme met en question le rapport du signifiant au signifié et constitue « une rupture d'articulation entre les deux. [...] elle est même l'évidence de leur non-rapport<sup>24</sup> ». Ce

---

17. Sauvagnat F., « Histoire des phénomènes élémentaires... », *op. cit.*, p. 20.

18. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 538.

19. Miller J.-A., « L'invention du délire », *op. cit.*, p. 86.

20. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?*, n°3, mai 1975, p. 110 : « Dans la psychose, les voix, non seulement le sujet y croit, mais il les croit. »

21. Cf. Freud S., « Manuscrit H », *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 98-102.

22. Miller J.-A., « Santé mentale et ordre public », *Mental*, n° 3, janvier 1997, p. 20.

23. Mahjoub L. (s/dir.), *Clinique différentielle des psychoses*, Paris, Navarin, 1988, p. 136.

24. Miller J.-A., « Ouverture. De la surprise à l'énigme », in Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effets de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma / Seuil, 1997, p. 14-15.

qui est reconnu comme voulant dire quelque chose bute sur ce que cela veut dire. À la place de la signification, il y a un vide : « ça *veut* dire d'autant plus qu'on ne sait pas quoi », précise-t-il – il y a « le *quod* du signifié, mais on n'a pas le *quid* de la signification »<sup>25</sup>. Cette rupture ouvre la voie au phénomène élémentaire qui est un *x* pour le sujet.

Une autre question se pose sur l'attribution subjective : *Qui a bien pu dire cela ?* C'est un Autre injonctif qui parle, et ses messages sont énigmatiques. Le sujet se trouve privé de sa capacité d'énonciation et renvoyé à un statut d'objet.

Lacan s'oppose aux thèses classiques, notamment celle de Maurice Merleau-Ponty, selon lesquelles l'hallucination est une perception sans objet. Pour cela, Lacan distingue le *percipiens* (le percevant ou sujet) du *perceptum* (le perçu ou signifiant). Commentant ce passage « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », J.-A. Miller avance :

[L]'abord habituel de cette question est commandé par la mise en cause du sujet percevant. On demande à ce sujet de rendre compte de l'hallucination. [...] Lacan essaye de fonder un tout autre abord. Non pas demander au *percipiens* raison du *perceptum*, mais à l'inverse en demander raison au *perceptum* lui-même. [...] Lacan part de ce *perceptum*, même s'il est sans objet, même si le sujet est le seul à l'entendre. [...] Nous partons donc du *perceptum* voix, et nous allons avoir à construire un sujet relatif à ce *perceptum*. Il nous faut admettre dans la perception, une primarité du *perceptum*, qui traduit une primarité du signifiant [d'où procède le sujet]<sup>26</sup>.

Pour Lacan, le *perceptum* a une structure linguistique : « le sens du sujet est d'être le sujet du signifiant, indique J.-A. Miller, ce qui signifie que ça n'est pas le sujet de la perception<sup>27</sup> ».

Nous nous intéressons aux effets que le *perceptum* produit sur le sujet, car le sujet de l'inconscient est non superposable à lui-même. S'il est divisé par la parole énoncée dans la névrose, il parle sans le savoir *via* l'hallucination dans la psychose. Cela met en évidence la dimension d'altérité de la parole qui s'impose au sujet. J.-A. Miller signale que Lacan « examine [alors] trois modalités de division du sujet :

1. Un sujet qui souffre la parole de l'autre
2. Un sujet qui souffre sa propre parole en la reconnaissant comme sienne
3. Un sujet qui souffre sa propre parole sans la reconnaître comme sienne<sup>28</sup> ».

## Du signifiant

Dans le Séminaire III et à partir de son analyse de l'hallucination *Truie !*, Lacan fait du phénomène élémentaire un élément fondamental de la psychose du fait que la signification passe par le champ de l'Autre. Cela occasionne des perturbations qui se

---

<sup>25</sup>. *Ibid.*, p. 16 & 17.

<sup>26</sup>. Miller J.-A., « Le sujet et la voix », *Cahier de l'Association de la Cause freudienne en Val de Loire-Bretagne*, n° 7, octobre 1996, p. 40-41.

<sup>27</sup>. *Ibid.*, p. 31.

<sup>28</sup>. *Ibid.*, p. 29.

produisent entre le sujet et l'Autre et qui mettent à nu les paradoxes de la perception de sa propre parole. Nous l'observons dans l'hallucination qui met en jeu le phénomène de la voix. Dans la psychose, la parole propre du sujet revient du dehors, par la voix d'un Autre et l'énigme de la voix se situe dans le rapport de l'énonciation à l'énoncé. Le sujet s'entend parler comme si c'était l'Autre qui parlait, sa responsabilité lui est retirée, l'Autre le force à entendre ce qu'il se dit à lui-même : « L'hallucination révèle la connexion du signifiant avec la voix dans une chaîne signifiante qui s'impose au sujet<sup>29</sup> ». Se pose la question de l'« attribution subjective » : « Je viens de chez le charcutier... truie » est réparti entre le sujet, qui s'en attribue une part, et l'amant de la voisine, croisé sur le chemin. Lacan dit que la patiente parle par allusion et ne le sait pas : « Cet autre à qui elle parle, elle lui dit d'elle-même – *Moi la truie, je viens de chez le charcutier, je suis déjà disjointe, [...] et mon monde s'en va en morceaux, comme moi-même*<sup>30</sup> ».

La perplexité initiale laisse place à la certitude, à mesure qu'apparaît l'attribution subjective du phénomène. Lacan précise : « un mot se fait entendre, pour ce que, venant à la place de ce qui n'a pas de nom, il n'a pu suivre l'intention du sujet, sans se détacher d'elle par le tiret de la réplique<sup>31</sup> ». Ce mot détaché de la chaîne signifiante poursuit sa route tout seul, en rupture avec la phrase qui le précède. L'hallucination est une réponse à une question qui n'a pas été formulée et prend la forme de la certitude, celle-ci se substitue à l'énigme, qui la précède.

J.-A. Miller invite à s'enseigner, à ce titre, du « phénomène élémentaire [en tant qu'il] met en évidence notre relation avec le signifiant<sup>32</sup> » – tout sujet est un effet du signifiant –, en tant qu'il « manifest[e] l'état originaire de la relation du sujet à la langue. Il sait que le dit le concerne, qu'il y a de la signification, il ne sait pas laquelle<sup>33</sup> ». Il signale également que « [le] phénomène élémentaire met en évidence, d'une manière particulièrement pure, la présence du signifiant tout seul, en souffrance – en attente de l'autre signifiant qui lui donnerait un sens<sup>34</sup> ».

Il y a une paranoïa initiale pour chaque sujet, comme le note Lacan dans son texte sur le stade du miroir, en tant que, au commencement, les autres parlent fondamentalement du sujet. J.-A. Miller relève ainsi :

Le signifiant Un (S<sub>1</sub>), le signifiant tout seul, est toujours élémentaire, c'est-à-dire qu'on ne sait pas ce qu'il signifie. C'est seulement quand le signifiant Deux (S<sub>2</sub>) apparaît que la signification de S<sub>1</sub> peut surgir. [...] ce que nous appelons phénomène élémentaire nous met en présence d'un S<sub>1</sub> et c'est pourquoi la signification ne se déploie pas ; en revanche, le délire est équivalent à S<sub>2</sub>. C'est-à-dire que du sens se donne à partir du délire, [...] en mettant le délire à la place de S<sub>2</sub> – c'est-à-dire du

---

29. Mahjoub L. (s/dir.), *Clinique différentielle des psychoses*, op. cit., p. 136.

30. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 64.

31. Lacan J., « D'une question préliminaire... », op. cit., p. 535.

32. Miller J.-A., « L'invention du délire », op. cit., p. 90.

33. Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n° 32, février 1996, p. 12.

34. *Ibid.*, p. 11.

savoir – nous montrons que tout savoir est délire et que le délire est un savoir<sup>35</sup>.

En cela le phénomène élémentaire dévoile, par son caractère à ciel ouvert dans la psychose, la structure du langage pour tout *parlêtre*.

### **Psychose ordinaire, pas sans phénomènes élémentaires**

L'expression *phénomène élémentaire* se trouve délaissée par Lacan après qu'il en a étendu la définition jusqu'à inclure le délire lui-même. Herbert Wachsberger fait même l'hypothèse que cet abandon s'est fait « au profit de l'expérience énigmatique<sup>36</sup> ».

L'essor de la notion de débranchement – concomitante de l'expression psychose ordinaire –, conduit J.-A. Miller à réintroduire celle de phénomène élémentaire et à l'étendre au « laisser-tomber du corps<sup>37</sup> » qui a lieu en certaines psychoses. Cette extension du champ du phénomène élémentaire dépasse la clinique de la « chaîne brisée » pour se rapporter au défaut dans le nouage des registres réel, symbolique et imaginaire. C'est ce qui se manifeste dans l'expérience joycienne et permet de rendre compte des manifestations contemporaines de la psychose.

*Section clinique de Rennes — 24 mars 2023*

---

<sup>35</sup>. Miller J.-A., « L'invention du délire », *op. cit.*, p. 91.

<sup>36</sup>. Wachsberger H., « Du phénomène élémentaire à l'expérience énigmatique », *La Cause freudienne*, n° 23, février 1993, p. 14.

<sup>37</sup>. Miller J.-A., in Miller J.-A. (s/dir.), *La Conversation d'Arcachon. Cas rares, les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma/Seuil, 1997, p. 164.